

Annexes

- I **Chronologie**
- II ***Who's who* ou *Dramatis personæ***
- III **Ouvrages et articles sur la guerre des Malouines**
- IV **Tableau comparatif de fréquences des auxiliaires
modaux dans Larreya, LOB et les éditoriaux du *Times*
consacrés à la guerre des Malouines**
- V **Texte des éditoriaux du *Times* consacrés à la guerre des
Malouines**

Annexe I

Chronologie

Cette chronologie a été établie à partir du *Monde* et du *Monde Diplomatique*. Nous l'avons comparée pour vérification avec celle qu'a publiée HMSO dans *The Falklands Campaign: The Lessons*¹ et avec celles qui ont été publiées dans divers autres ouvrages sur le conflit.

Avril

- 2 :** Des fusiliers marins argentins prennent possession de l'archipel britannique des Falkland (Malouines). Un différend avait éclaté avec Londres, après que, le 18 mars, des travailleurs argentins eurent hissé le drapeau de leur pays dans l'archipel de Géorgie du Sud, revendiqué, comme les Falkland et les Sandwich du Sud, par Buenos-Aires.
- 3 :** Le Conseil de Sécurité des Nations-Unies vote la résolution britannique demandant le retrait des forces argentines. L'URSS n'a pas opposé son

¹*The Falklands Campaign: The Lessons*. Londres : HMSO, 1982

droit de veto, comme l'espéraient les Argentins. A la Chambre des communes, séance extraordinaire.

- 5 :** Alors qu'une grande partie de la flotte de guerre britannique commence un voyage de 14 000 kilomètres vers l'Atlantique sud, Lord Carrington, ministre des Affaires étrangères, démissionne et est remplacé par M. Francis Pym, chef du groupe parlementaire conservateur.
- 6 :** Mme Margaret Thatcher annonce aux Communes un embargo sur les exportations argentines et le blocage des fonds argentins détenus dans les banques de la City.
- 7 :** M. John Nott, ministre britannique de la Défense, décrète une « zone de guerre de 200 milles » autour des Malouines et précise que, à partir du 12, tout navire argentin se trouvant dans cette zone pourra être attaqué.
- : L'U.R.S.S., tout en affirmant qu'elle reste « neutre » dans le conflit, condamne le « colonialisme » britannique dans l'archipel.
- A partir du 8 :** Le général Alexander Haig, secrétaire d'Etat américain, engage une mission de bons offices : il se rend à plusieurs reprises à Londres et à Buenos Aires. Les négociations achoppent sur le refus des deux parties de renoncer au principe de la souveraineté sur les îles.
- 10 :** Les dix pays membres de la C.E.E. décident un embargo sur toutes les importations en provenance d'Argentine, en « solidarité avec le Royaume-Uni ». La France, la R.F.A., la Belgique, les Pays-Bas et le Canada avaient auparavant suspendu leurs ventes d'armes. Buenos-Aires proteste en affirmant que la C.E.E. a obéi à un « réflexe colonial ».
- : Une manifestation qui a reçu le soutien de la coalition multipartite et de la C.G.T. (péroniste), opposées au régime militaire du général Galtieri, rassemble deux cent mille personnes sur la place de Mai à Buenos-Aires.
- 25 :** Une opération de commando permet aux fusiliers marins britanniques de reconquérir l'archipel de Géorgie du Sud. 190 prisonniers argentins.
- Du 26 au 28 :** Les ministres des Affaires étrangères des pays signataires du traité interaméricain d'assistance réciproque, conclu à Rio en 1947, se réunissent à Washington, à la demande de l'Argentine : dix-sept des vingt et un participants reconnaissent la souveraineté argentine sur les Malouines

tout en recommandant la fin des hostilités et l'application de la résolution de l'ONU du 3 avril.

- 28 :** La Grande-Bretagne annonce l'instauration, à partir du 30, d'un blocus aérien et naval total dans la « zone de guerre de 200 milles » autour des Malouines. L'Argentine réplique, le 29, en indiquant que tout navire ou tout avion britannique se trouvant dans ses eaux territoriales ou dans son espace aérien sera considéré comme « hostile ».
- 30 :** Les Etats-Unis suspendent toute aide économique et militaire à l'Argentine après le rejet par Buenos-Aires du plan de paix soumis, le 28, par Washington. Tout en excluant un engagement militaire direct, les Etats-Unis décident d'apporter une assistance logistique et matérielle à la flotte britannique.

Mai

- 1 :** La première attaque contre les Malouines est lancée par des *Vulcan*, des *Sea Harriers* et par des navires de guerre ; le premier avion argentin est abattu.
- 2 :** Le croiseur *General Belgrano* est torpillé par le *HMS Conqueror*.
- 4 :** Le *HMS Sheffield* est atteint par un missile *Exocet* ; quelques jours plus tard il coule.
- 7 :** Le gouvernement avertit l'Argentine que tout navire ou avion de guerre argentin repéré au-delà de 12 milles de la côte continentale argentine serait considéré comme hostile et serait susceptible d'être traité comme tel.
- 9 :** Deux *Harriers* coulent le bateau de pêche *Narwhal* qui suivait la Task Force.
- 11 :** Le *HMS Alacrity* coule le navire marchand *Cabo de los Estados* dans le détroit de Falkland.
- 14/15 :** Un raid est lancé par les services spéciaux sur l'île de Pebble Island ; 11 avions argentins sont détruits.
- 21 :** Une tête de pont est établie par la 3^{ème} Brigade de Commandos à San Carlos ; le *HMS Ardent* est détruit ; environ 15 avions argentins sont abattus.

- 23 : le *HMS Antelope* bombardé (il coulera le 24 mai) ; 10 avions argentins abattus
- 24 : 18 avions argentins sont abattus ; quelques navires sont endommagés.
- 25 : Le *HMS Coventry* est détruit et le *Atlantic Conveyor* est atteint par un missile *Exocet* (il coulera le 28 mai) ; 8 avions argentins sont abattus.
- 28 : Le deuxième bataillon de parachutistes (2 Para) reprend Darwin et Goose Green. Le pape arrive en Grande-Bretagne.
- 30 : Le 45^{ème} commando reprend Douglas ; le 3^{ème} bataillon de parachutistes (3 Para) reprend Teal Inlet ; le 42^{ème} commando avance vers Mount Kent et Mount Challenger.

Juin

- 1 : La 5^{ème} Brigade débarque à San Carlos.
- 8 : Les navires auxiliaires (Royal Fleet Auxiliaries) *Sir Galahad* et *Sir Tristram* sont bombardés à Fitzroy ; 10 avions argentins sont abattus. Le président Reagan arrive en visite officielle, et fait un discours devant le parlement.
- 11/12 : Les collines de Mount Harriet, Two Sisters et Mount Longdon sont occupées ; le *HMS Glamorgan* est atteint par un missile *Exocet* lancé depuis la côte ; le navire est endommagé mais reste utilisable.
- 13/14 : Les collines de Tumbledown Mountain, Wireless Ridge et Mount William sont occupées ; le général Menendez signe l'acte de reddition
- 20 : L'île de Thulé du Sud est reprise
- 25 : Le commissaire civile (*Civil Commissioner*, jusqu'en avril, Gouverneur), M. Rex Hunt, retourne à Port Stanley.

Annexe II

***Who's Who* (ou *Dramatis Personæ*) du conflit des Malouines**

(Les grades ou titres indiqués sont ceux de l'époque du conflit)

Britanniques

Gouvernement, haute fonction publique, et forces armées à Londres

Mme Margaret Thatcher, Premier ministre.

M. John Nott, secrétaire d'État au ministère de la Défense.

Lord Peter Carrington, ministre des Affaires étrangères 1979 - 6 avril 1982.

M. Francis Pym, ministre des Affaires étrangères 6 avril 1982 - 1983.

M. Michael Foot, *leader* du parti travailliste.

M. David Owen, *leader* du SDP (Social Democratic Party).

M. David Steel, *leader* du parti Libéral.

M. Enoch Powell, député conservateur jusqu'en 1974, ensuite député unioniste, Irlande du nord ; figure de la droite conservatrice.

M. Cecil Parkinson, trésorier-payeur général et président du parti conservateur ; coordonnait la politique d'information.

Sir Anthony Parsons, ambassadeur du Royaume-Uni auprès des Nations-Unies.

Nicholas Henderson, ambassadeur du Royaume-Uni à Washington.

M. Bernard Ingham, attaché de presse du Premier ministre.

Sir Frank Cooper, secrétaire général du ministère de la Défense.

M. Neville Taylor, directeur du service des relations publiques du ministère de la Défense (nommé le 13 avril 1982).

M. Ian McDonald, attaché de presse adjoint, directeur par intérim du service des relations publiques du ministère de la Défense (*Deputy Chief of Public Relations* et

Acting Chief of Public Relations) jusqu'à la mi-avril ; porte-parole du ministère de la Défense.

Amiral Sir Terence Lewin, GCB, MVO, DSC chef d'état-major.

Amiral Sir Henry Leach, GCB, ADC, First Sea Lord.

Amiral Sir John Fieldhouse, GCB, GBE, Commandant en chef de la Flotte.

Forces armées — force d'intervention navale et corps expéditionnaire (Task Force)

Rear Admiral Sir John F Woodward, KCB, Commandant, Force navale d'intervention (Task Group).

Major-général Sir Jeremy Moore, KCB, OBE, MC, Commandant, corps expéditionnaire (Land Forces).

Général de brigade Julian Thompson (3^{ème} Brigade).

Général de brigade Anthony Wilson (5^{ème} Brigade).

Major Southby-Tailyour.

Lieutenant-colonel Herbert « H » Jones (2^{ème} parachutiste).

Capitaine L E Middleton, DSO, RN, Capitaine *HMS Hermes*.

Capitaine J J Black, DSO, MBE, RN, Capitaine *HMS Invincible*.

Chargés de relations publiques du ministère de la Défense embarqués avec la Task Force

M. Robin Barratt, Chargé de relations publiques du ministère de la Défense - *Hermes*. (Quitta la Task Force à l'île de l'Ascension).

M. Alan George, Chargé de relations publiques du ministère de la Défense- *Canberra*.

M. Roger Goodwin, Chargé de relations publiques du ministère de la Défense - *Invincible*.

M. Graham Hammond (remplaça M. Barratt) - *Hermes*.

M. Martin Helm, *Senior Ministry of Defence Press Officer* - *Canberra*.

M. Alan Percival, Chargé de relations publiques du ministère de la Défense - *Canberra*.

Journalistes embarqués

Hermes

M. Peter Archer, Reporter, Press Association (fut remplacé ultérieurement par M. Richard Savill).

M. Martin Cleaver, Photographe, Press Association.

M. Michael Nicholson, Reporter, ITN.

M. Brian Hanrahan, Reporter, BBC television.

M. Peter Heaps, Ingénieur, ITN.

M. John Jockell, Preneur de son, BBC.

M. Bernard Hesketh, Caméraman, BBC.

Invincible

M. A J McIlroy, Reporter, le *Daily Telegraph*.

M. John Witherow, Reporter, le *Times*.

M. Gareth Parry, Reporter, le *Guardian*.

M. Tony Snow, Reporter, le *Sun*.

M. Michael Seamark, Reporter, le *Star*.

Stromness

M. David Norris, Reporter, *Daily Mail* (ensuite à bord du *Canberra* à partir d'Ascension).

Canberra

M. Patrick Bishop, Reporter, l'*Observer*.

M. Ian Bruce, Reporter, le *Glasgow Herald*.

Leslie Dowd, Reporter, Reuters.

M. Robert Fox, Reporter, BBC Radio.

M. Max Hastings, Reporter, le *New Standard*.

M. Charles Lawrence, Reporter, le *Sunday Telegraph*.

M. Martin Lowe, le *Wolverhampton Express and Star* (remplacé ultérieurement par Derek Hudson du *Yorkshire Post*).

M. Alistair McQueen, Reporter, le *Daily Mirror*.

M. Kim Sabido, Reporter, IRN.

M. John Shirley, Reporter, le *Sunday Times*.

M. Jeremy Hands Reporter, ITN.

M. Robin Hammond, Caméraman, ITN.

M. John Martin, Preneur de son, ITN.

Sir Lancelot

M. Robert McGowan, Reporter, le *Daily Express* (rejoignit le *Canberra* à l'île de l'Ascension).

M. Tom Smith, Photographer, *Daily Express* (rejoignit le *Canberra* à l'île de l'Ascension).

Journalistes et gens des médias (rédacteurs en chef, responsables BBC et ITV) à Londres, à l'exception du *Times*

M. David Chipp, Editor, Press Association.

M. Bob Hutchinson, Defence Correspondent, Press Association.

M. Peter Preston, rédacteur en chef, *Guardian*.

M. David Fairhall, Defence Correspondent, *Guardian*.

M. Alasdair Milne, Director-General, BBC.

M. Alan Protheroe, Assistant Director General, BBC.

Personnel du *Times*

M. Charles Douglas-Home, rédacteur en chef.

M. Henry Stanhope, *Defence Correspondent*.

M. John Witherow, correspondant embarqué.

M. Christopher Williams, Correspondant à Buenos Aires.

M. Julian Haviland, *Political editor*.

M. Hugh Noyes, *Parliamentary correspondent*.

Members of The United Kingdom Falkland Islands Committee

Sir John Barlow (témoin lors de l'enquête Franks¹)

M. E. W. H. Christie (témoin lors de l'enquête Franks)

M. R. Elgood (témoin lors de l'enquête Franks)

Air Commodore Brian Frow (directeur-général du *Falkland Island Office* en Grande-Bretagne)

Argentins

Général Leopoldo Galtieri, commandant en chef de l'armée (Junte).

Général de brigade Basilio Lami Dozo, commandant en chef de l'armée de l'air (Junte).

Amiral Jorge Anaya, commandant en chef de la Marine (Junte).

Général Mario Benjamin Menendez, Gouverneur des *Islas Malvinas*.

M. Costa-Mendez, ministre des Affaires étrangères

Capitaine Alfredo Astiz, "Blond Angel", accusé d'avoir torturé puis tué plusieurs Argentins ainsi qu'une jeune Suédoise et deux religieuses françaises. Commandant de la garnison argentine sur la Géorgie du Sud. Fait prisonnier lors de la reprise de l'île et transporté sur l'île de l'Ascension, puis en Grande-Bretagne. Les autorités britanniques n'accédèrent pas aux demandes d'extradition formulées par la France et la Suède ; c'était un prisonnier de guerre, et il était donc couvert par la Convention de Genève.

Américains (États-Unis)

Président Ronald Reagan, président des États-Unis

Mme Jeane Kirkpatrick, ambassadrice des États-Unis auprès des Nations-Unies

Général Alexander Haig, secrétaire d'État et négociateur

M. Caspar Weinberger, ministre de la Défense

¹v. Franks p. 100

Autres

Président Belaunde Terry, président du Pérou

Señor Javier Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations-Unies

Annexe III

Ouvrages et articles sur la guerre des Malouines

La guerre des Malouines a été à l'origine d'une bibliographie considérable, du moins en Grande-Bretagne. Il est intéressant de constater d'ailleurs le peu d'intérêt que ce conflit semble avoir suscité en France, à en juger par la quasi absence de livres publiés sur cette guerre. Cette revue de la littérature ne prétend pas être exhaustive. Néanmoins il paraît important de faire le point sur les ouvrages principaux.

La plupart des ouvrages relèvent davantage du journalisme que de l'histoire. Tout au plus pourrait-on parler d'histoire immédiate¹. Plusieurs de ces textes ont été rédigés au fur et à mesure que le conflit évoluait, pour être simplement remaniés, corrigés, rapidement imprimés, et aussitôt vendus à un public avide d'informations sur un sujet qui était encore très présent dans son esprit. Quoique publiés ainsi à la hâte, certains de ces travaux n'en sont pas

¹ N'a-t-on pas dit que le journalisme, à son meilleur niveau, pouvait constituer « the first rough draft of history » ?

moins des documents de très bonne qualité. Ils ont été accompagnés par un petit nombre de livres polémiques, exprimant, pour la plupart, le désaccord de leur auteur avec la politique du gouvernement. Avec le passage du temps parurent d'autres ouvrages, les uns plus mûrs et plus complets, les autres plus personnels, ou encore traitant d'aspects spécifiques de la campagne de l'Atlantique Sud.

L'Histoire immédiate

Les premiers livres sur la guerre des Malouines sont parus à peine quelques semaines après la fin des combats. Certains se concentrent davantage sur les aspects politiques, d'autres tentent de donner une représentation aussi complète que possible des événements. La majorité des livres sur ce conflit a été écrite par les journalistes qui ont accompagné la Task Force. John Witherow, l'envoyé du *Times*, avec son collègue Patrick Bishop de l'*Observer* publièrent *The Winter War : The Falklands* en 1982. L'équipe de journalisme d'investigation du *Sunday Times*, la « Insight Team », écrivit *The Falklands War : The Full Story* également en 1982; l'envoyé du *Sunday Times*, John Shirley, y participa. Curieusement, les journalistes des autres journaux « de qualité », le *Guardian*, le *Daily Telegraph*, et le *Sunday Telegraph*, n'ont pas suivi le mouvement. L'envoyé du *Daily Express*, Robert McGowan, s'allia avec Jeremy Hands de l'*Independent Television News* pour écrire *Don't Cry for me, Sergeant Major : A unique portrait of the Falklands war - from the sharp end*. Selon les auteurs,

« This book is not [...] the ultimate military history of what happened in the South Atlantic [...]. This is the Falklands War without the false trimmings of pomposity and scholarly arrogance; the stories you won't find in [...] the boring 'definitive' accounts [...]»¹.

Cependant, s'il se présente effectivement très différemment des autres livres sur ce sujet, c'est qu'il brille surtout par son refus de toute tentation intellectuelle, préférant la grossièreté et des plaisanteries d'un goût assez douteux.

Aux antipodes du style, du ton et du contenu de ce dernier, Max Hastings, du *London Standard*, a choisi de s'associer avec le responsable des

¹ Robert McGOWAN & Jeremy HANDS. *Don't Cry for me, Sergeant Major : A unique portrait of the Falklands war - from the sharp end*. Londres : MacDonald, 1983, p. 9

rubriques politiques (« political editor ») de l'*Economist* pour rédiger une histoire très sérieuse, profitant d'un an de recul pour mieux apprécier les événements. Ces auteurs se démarquent de ceux qui se sont livrés à une véritable course à la publication au lendemain de la guerre. Le "prière d'insérer" au dos de l'ouvrage annonce « le livre sur le conflit des Malouines qu'attendaient les lecteurs sérieux¹ », et l'introduction, un peu plus modérée, précise,

« We would like to think that this book is more than instant journalism, if necessarily less than instant history. Let us call it an interim report. »

Toujours selon les auteurs, le « retard » par rapport à leurs concurrents s'explique par le fait qu'ils ont effectué un important travail de documentation auprès d'une grande quantité de témoins. Ils n'en ont pas été moins sensibles que les autres au caractère historique de la situation dès le mois d'avril 1982 :

"The day before the task force sailed, we agreed that, if a war indeed broke out in the South Atlantic, we would write a book about it together."²

Les journalistes de la BBC publièrent deux livres, le premier, de Brian Hanrahan de la télévision, et Robert Fox de la radio: "*I counted them all out and I counted them all back*" : *The Battle for the Falklands*, est en réalité un recueil des dépêches qu'ils envoyèrent depuis la Task Force et des îles Malouines. Le second, écrit cette fois-ci par Robert Fox seul, *Eyewitness Falklands : A personal account of the Falklands Campaign*, est ce qu'il annonce, un récit personnel, à ceci près qu'il tente tout de même de donner une idée assez complète des faits. Enfin M. Harold Nicholson, d'ITN, publia en 1991 *A Measure of Danger : Memoirs of a British War Correspondent*. En tout, au moins 9 des 29 journalistes qui purent embarquer avec la Task Force publièrent un livre sur leurs expériences dans l'année qui suivit la fin des combats.

Livres polémiques

Les journalistes et écrivains demeurés en Grande Bretagne ne restèrent pas en dehors de ce mouvement, publiant notamment des livres à dominante politique (ce qui ne signifie pas pour autant que les correspondants de guerre

¹« This is the book on the Falklands War that serious readers have been waiting for »

² Max HASTINGS & Simon JENKINS. *The Falklands Conflict*. Londres : Pan, 1983, p. 7

aient évité de porter des jugements politiques). L'un des premiers fut le recueil *Authors take sides on the Falklands*, édité par Cecil Woolfe et Jean Moorcroft Wilson. Il s'agit des réponses données par une centaine de célébrités du monde de la littérature anglaise à deux questions que les éditeurs leur avaient envoyées vers la fin du mois de mai 1982: « Êtes-vous pour ou contre la riposte du gouvernement à l'annexion argentine des îles Malouines ?¹ » et « A votre avis, comment faudrait-il résoudre le désaccord de l'Atlantique Sud ?² ». Les éditeurs justifiaient cette démarche en disant que les écrivains sont, pour la majorité, un peu en dehors de l'arène politique. Ils ont, poursuivirent-ils, de l'imagination, une qualité qui, toujours selon les éditeurs, faisait cruellement défaut aux responsables politiques. Ils firent état du besoin d'un forum de débat, surtout dans le contexte d'une campagne assez efficace contre « l'ennemi intérieur³ ». Certains de ces auteurs ont apparemment tenté, sans succès, d'exprimer leurs points de vue dans le courrier des lecteurs du *Times*⁴, et par conséquent ce livre sera d'un grand intérêt dans l'étude de cette rubrique.

Sans doute le premier livre hostile à la guerre fut celui de l'infatigable Tam Dalyell MP, *One Man's Falklands*, publié par le même éditeur que *Authors Take Sides* Ce livre fut achevé quelques semaines avant la fin des hostilités. Également rédigé avant la reddition des troupes argentines, le livre du Latin America Bureau *Falklands/Malvinas — What Crisis ?* expose le point de vue des Latino-Américanistes. Il accuse notamment les Britanniques d'avoir négligé les îles pendant longtemps, pour s'embarquer ensuite dans une croisade démesurée pour les reprendre lorsque les Argentins cherchaient à réveiller les Britanniques après des années d'immobilisme.

Un autre livre important publié peu après la guerre fut le polémique *Iron Britannia*. Pour son auteur, M. Anthony Barnett, journaliste, notamment avec le *New Statesman*, et actuellement président du mouvement de réforme constitutionnelle Charter 88, cette guerre était totalement injustifiée. Elle était raciste, puisqu'elle montrait que le gouvernement était prêt à déployer

¹ « Are you for, or against, our Government's response to the Argentine annexation of the Falkland Islands? »

² « How, in your view, should the dispute in the South Atlantic be resolved? »

³ « The Government has throughout implied that anyone who criticised them was, to use the Prime Minister's phrase, 'stabbing our boys in the back'. » p. 8

⁴ On peut voir à ce sujet une note dans le livre d'Anthony BARNETT. *op.cit.*, p. 158 : « A letter which denounced the war was signed by some of Britain's best novelists, from Angela Carter to Salman Rushdie and was sent to *The Times*, which refused to publish it. »

d'immenses moyens pour porter secours à des sujets blancs, alors qu'il n'avait rien fait pour les habitants de Diego Garcia quelques années auparavant (voir notre chapitre « Les références historiques »). Selon lui, l'opinion publique avait été manipulée par des médias déchaînés. En particulier, comme nous l'avons indiqué dans notre introduction, il accusa le *Times* d'avoir mené une opération de propagande concertée avec le *Sun*.

Le conflit vu du côté argentin

Quelque temps après la fin des combats, un petit nombre de journalistes se sont donné pour but de décrire la guerre telle que les Argentins l'avaient vécue. Tout d'abord il y eut *Los Chicos de la guerra*, publié en Argentine en 1982 et traduit en anglais en 1983, fruit d'une série d'entretiens menés par l'auteur avec de simples soldats argentins après leur retour. L'anglais Martin Middlebrook, qui avait déjà publié une histoire de la guerre en 1985 intitulée *Operation Corporate* (ou *Task Force* pour l'édition en livre de poche 1987), publia en 1989 un livre consacré à la guerre vue du côté argentin, *The Fight for the Malvinas*. Enfin, *Speaking Out* (voir *infra*) comprend un grand nombre d'entretiens avec des militaires, diplomates et civils argentins.

Le retour des soldats

Le retour, parfois difficile, des militaires britanniques inspira une pièce de théâtre fortement controversée, *Tumbledown*, publiée en 1987 et diffusée par la BBC en 1988. Celle-ci faisait écho à l'expérience de Robert Lawrence, soldat qui fut très grièvement blessé lors des combats des derniers jours, que l'on peut également lire dans un livre que Lawrence écrivit avec son père en 1988, sous le titre *When the Fighting is Over*. On notera également quelques films. Tout d'abord *Resurrection*, de Paul Greengrass (1989), qui raconte le retour douloureux d'un soldat qui s'était égaré vers la fin des combats. Au début, on lui réserve un accueil de héros, mais petit à petit le doute s'installe. S'était-il égaré ou avait-il fui ? L'intéressé tente de faire comprendre qu'il n'était ni héros, ni déserteur, mais ce refus de se conformer aux stéréotypes gêne. Le film insiste sur l'impossibilité de la communication entre ceux qui y étaient et ceux qui n'y ont pas participé, sur le caractère foncièrement indicible de la guerre, sujet qui a déjà inspiré plusieurs œuvres, notamment des films américains sur les vétérans du Viêt-nam. C'est un thème que l'on trouve dès la Grande-Guerre, première guerre moderne à mobiliser

massivement des hommes et des femmes de toutes les origines¹. Également sur le thème du retour, on notera *For Queen and Country*, qui relate la difficile réinsertion d'un soldat après la guerre.²

Speaking Out, de Michael Bilton et Robert Kosminsky, rassemble les textes de 51 entretiens d'hommes et de femmes des deux côtés impliqués de près ou de loin dans cette guerre, effectués pour le compte de la Yorkshire Television qui en diffusa la majeure partie dans une émission intitulée *The Falklands — The Untold Story*. Sans que la justification de l'intervention militaire soit systématiquement mise en cause, le ton est déjà un peu plus critique, le caractère inhumain de cette guerre, comme de toute autre guerre d'ailleurs, étant souligné par plusieurs des participants. L'émission, comme le livre, est profondément humaine. Nous sommes loin de la gloire, mais beaucoup plus près de la réalité que vécurent des dizaines de milliers de jeunes gens.

D'autres soldats, au retour, écrivirent des histoires personnelles de la guerre, et notamment le général de brigade Julian Thompson, commandant de la 3^{ème} Brigade de Commandos, dans un livre intitulé *No Picnic*, et Captain Hugh McManners, *Falklands Commando*. Un recueil d'entretiens de militaires recueillis par Max Arthur parut en 1985 sous le titre *Above All Courage*.

Le Belgrano

L'histoire de la guerre des Malouines se poursuivit pendant quelques années encore au cours de l'extraordinaire campagne parlementaire menée surtout par Tam Dalyell MP. Ce député travailliste écossais fit preuve d'une obstination peu commune lorsqu'il s'acharna à démontrer que le gouvernement avait menti au sujet du torpillage du navire argentin, le *General Belgrano*. Le gouvernement fut considérablement ébranlé lorsque la vérité éclata sur cette tentative de dissimulation. Un haut fonctionnaire, M. Clive Ponting, fut poursuivi en justice pour avoir transmis des documents secrets à M. Dalyell, accusé d'avoir enfreint l'*Official Secrets Act*. Il fut acquitté, comme il le relate dans son livre *A Right to Know*. M. Dalyell lui-même publia *Thatcher's Torpedo*, où il accuse le gouvernement d'avoir ordonné l'attaque contre le *General Belgrano* pour torpiller les négociations menées au moment

¹Voir FUSSELL. *The Great War and Modern Memory*. Oxford : Oxford University Press, 1975

²Du côté argentin, on signalera *Veronico Cruz*, dont le héros meurt lors de l'attaque contre le *General Belgrano*.

de l'attaque sous la houlette du Président Belaunde du Pérou. Selon sa thèse, les négociations « risquaient » d'aboutir, et le gouvernement craignait que les conditions du cessez-le-feu, qu'il aurait certainement été obligé d'accepter sous la pression des États-Unis, fussent refusées par l'aile droite du parti conservateur, voire par l'opinion publique. Il y avait donc un danger politique grave, que seule une attaque de grande envergure pouvait enrayer. S'il est vrai que la nouvelle de la perte du croiseur a été invoquée pour expliquer leur refus du plan de paix, l'analyse des faits ne semble pas donner raison à M. Dalyell sur ce point.

Le livre le plus complet publié à cette époque sur l'attaque du *Belgrano*, *The Sinking of the Belgrano* de Desmond Rice et Arthur Gavshon, évoque cette possibilité mais ne juge pas de sa validité. Nous savons maintenant que les Argentins avaient lancé une opération navale importante contre la flotte britannique, et la crainte de l'Amirauté à Londres paraît difficilement critiquable. Toujours est-il que l'on comprend difficilement l'obstination avec laquelle Mme Thatcher refusait de dévoiler la vérité, et ce fut sans doute surtout ce comportement qui fit croire à M. Dalyell qu'il y avait un complot. Celui-ci développa sa thèse d'une conspiration dans un livre collectif consacré principalement à la mésaventure de ce premier navire victime de la guerre, *The Unnecessary War*.

La recherche historique

Le gouvernement lui-même finança deux programmes de recherche. L'un fut confié au Département d'Études sur la Guerre (The Department of War Studies) de l'Université de Londres, et portait sur le rôle des « experts » qui inondèrent les médias de leurs commentaires, l'autre au Centre d'Études Journalistiques de l'Université de Cardiff. Le premier fut le point de départ d'un livre intitulé *The Media and the Falklands Campaign*, de Valerie Adams, et le second fut à l'origine de *The Fog of War* de Derek Mercer, Geoff Mungham et Kevin Williams. Il faut peut-être préciser, à l'encontre de ceux qui ont tendance à considérer que le gouvernement ne consulte que des « experts » dont il est sûr qu'ils donneront un avis favorable sur son passé, que ces deux ouvrages sont des travaux rigoureux, d'une grande honnêteté intellectuelle, et n'occultent absolument pas les éventuelles erreurs commises par les autorités. Il est vrai que les objets de ces recherches n'impliquaient pas le gouvernement de façon directe, comme l'avait fait, par exemple, le très controversé rapport

publié par la commission présidée par Lord Franks qui, dans ses conclusions, disculpa le gouvernement de toute impréparation.

La question posée à Valerie Adams était celle de l'éventuelle influence néfaste des « experts » divers, souvent des militaires à la retraite, sur la campagne militaire des Malouines. En effet, de très nombreuses critiques furent adressées, au Parlement comme dans courrier des lecteurs du *Times*, à ces « armchair admirals » qui firent le bonheur de la radio et surtout de la télévision, qui n'arrivaient pas à répondre autrement à l'attente d'information et de commentaires de leurs publics. La Guerre du Golfe devait permettre à la France de voir le même phénomène. Certains responsables avaient craint que ces experts n'aient fourni une aide précieuse à l'ennemi, et rappelaient le célèbre slogan de la dernière guerre, « Les murs ont des oreilles »¹. Les conclusions de cette étude ne permettent pas d'accréditer cette hypothèse. Quant au livre issu de l'étude de Cardiff, nous y reviendrons lorsque nous décrirons les rapports entre gouvernement et médias.

D'autres auteurs ont profité du temps pour prendre davantage de distance critique par rapport aux événements et y apporter un regard plus historique. Un ouvrage remarquable de Lawrence Freedman (également du Department of War Studies de King's College, et qui contribue régulièrement à de nombreux journaux et revues, notamment *l'Independent*) et Virginia Gamba-Stonehouse, une Anglo-Argentine, étudie la façon dont les « messages de la guerre » pouvaient se croiser, et le jeu subtil de la diplomatie se dévoyer.

Une étude récente se propose d'analyser le conflit d'un point de vue plus strictement politique, y compris dans la perspective des Falklandais eux-mêmes. *The Falklands, Politics and War* (1989) de G.M. Dillon, maître de conférences d'études politiques à l'Université de Lancaster, considère qu'il s'agissait d'un problème post-impérial, et examine la politique et la diplomatie à partir de ce premier constat. Il met en cause notamment le caractère peu démocratique du fonctionnement pratique des institutions politiques des îles Malouines, critique qui est d'autant plus sévère que le conflit fut mené, tout au moins selon les déclarations officielles au Parlement et ailleurs, au nom du droit à l'auto-détermination des peuples, bien plus que pour recouvrer la souveraineté britannique sur ces territoires.

¹« Walls have ears »

Un ouvrage publié en 1992 sous le titre de *A Matter of Life and Death : International Perspectives on the Falklands Conflict*, édité par le Professeur Alex Danchev de l'Université de Keele, reprend les actes d'un colloque tenu à Keele sur les Malouines en 1990. Enfin, signalons le recueil très complet de textes juridiques historiques, relatifs aux îles Malouines, proposé par Raphael Perl.

Gouvernement et médias

Les rapports entre les autorités — le gouvernement et les militaires — et les médias ont fait l'objet de plusieurs études. Notons en particulier *Gotcha ! The Media, the Government and the Falklands Crisis*, de Robert Harris, livre qui parut très rapidement après le conflit, s'inspirant à la fois des faits et des écrits des journalistes et des autres acteurs dans la guerre de l'information, et de l'extraordinaire source d'informations sur ce sujet que fut l'enquête de la Commission Parlementaire de Défense. Ensuite parurent le *War and Peace News* de l'équipe de l'Université de Glasgow, *Sources Close to the Prime Minister*, de Michael Cockerell *et al.*, et le livre de Morrison et Tumber, *Journalists at War*, qui se concentre particulièrement sur le rôle du correspondant de guerre dans la couverture journalistique d'un conflit comme celui des Malouines.

Iconographie

Le Musée de la guerre (l'*Imperial War Museum*) et le Musée de l'Aéronavale (le *Fleet Air Arm Museum*) envoya une artiste de guerre accompagner les militaires, Mlle Linda Kitson. Mlle Kitson dessina environ 400 croquis pendant le conflit, se concentrant surtout sur les hommes et leur matériel, préférant la scène après l'action aux images de bataille. Mlle Kitson se décrivait comme une pacifiste convaincue¹, mais reconnaissait une fascination pour le monde militaire. Peut-être le fait qu'elle venait d'une grande famille militaire n'était-il pas étranger à cela. Elle publia en 1982 une sélection d'une centaine de croquis, accompagnés de ses commentaires personnels, sous le titre *The Falklands War, a Visual Diary*. Ses dessins montrent des militaires au travail, mais évitent les scènes d'horreur.

Quant à la photographie, on peut noter un long chapitre consacré à la campagne des Malouines dans *War Photography, Realism in the British Press*.

¹ BBC Radio, *Woman's Hour*. 1982

Signalons également un article paru dans *New Society* dès la fin du premier mois de la campagne, le 29 avril 1982, sous le titre « The Changing Images of War ». Enfin, on peut citer l'ouvrage de Don McCullin, *Unreasonable Behaviour*. McCullin, l'un des plus célèbres photographes de guerre anglais, ne parvint pas à obtenir l'autorisation de partir aux Malouines. Dans son livre il expose ce qu'il estime être les véritables motifs de son exclusion du théâtre de la guerre.

Publications gouvernementales

Dès le début de la crise, le gouvernement publia un document officiel intitulé *The Falkland Islands, The Facts*, qui résumait les principaux enjeux du conflit et développait l'argumentaire britannique, justifiant la revendication britannique de souveraineté¹. Après le conflit, le *House of Commons Defence Committee*, qui se réunit aussitôt après le retour des journalistes, publia les résultats de son enquête en Décembre 1982 sous le titre, *The Handling of Press and Public Information during the Falklands Conflict*. C'est un document extrêmement précieux, puisqu'il consigne la transcription de tous les entretiens et toutes les réponses écrites concernant tous les principaux acteurs des médias et des services d'information. Peu après, au mois de janvier 1983, parut le très controversé rapport de la commission d'enquête présidée par Lord Franks, qui souleva une vive réaction lors de sa publication. Notons encore *The Falklands Campaign : The Lessons* de décembre 1982, qui reprend les événements de la campagne et tente d'en tirer les leçons pour l'avenir. Ce rapport comprend un bref résumé des enjeux des relations publiques. Enfin, en Décembre 1983, le Ministère de la Défense publia un rapport intitulé, *The Protection of Military Information — Report of the Study Group on Censorship*, qui consacre plusieurs paragraphes au conflit des Malouines, et examine la politique passée et future en matière de censure. On remarquera que les euphémismes « vetting », « clearance » et « news management » ont cédé la place au terme plus honnête de « censorship ».

Livres en français

En 1983, les éditions Denoël publièrent un livre de Roger Planchar, *La guerre du bout du monde — îles Falkland 1982*. M. Planchar, capitaine de frégate et ancien de la Royal Navy, n'avait rien perdu de son admiration pour la

¹ Ce document est reproduit dans Raphael PERL. *The Falkland Islands Dispute in International Law and Politics: a Documentary Sourcebook*. New York : Oceana, 1983, p. 549-562

Marine Royale, et ce parti-pris nuit beaucoup à son ouvrage. Par ailleurs, celui-ci est truffé de petites erreurs parfois agaçantes, parfois très drôles : on y découvre, par exemple, que l'amiral Woodward habitait la ville de « Suburbiton » près de Londres ! Toutefois, ce livre a le grand mérite d'exister, alors que, dans l'ensemble, l'édition française n'a manifesté que relativement peu d'intérêt pour ce conflit. Il a été rejoint par une bande dessinée (maintenant épuisée) intitulée *Missiles et sous-marins : le conflit des Malouines*, publiée par les éditions Larousse en 1984, et, *La Guerre des Malouines : le Premier conflit de l'ère électronique* aux éditions Tallandier, paru en 1983. La question de la presse et la guerre des Malouines a fait l'objet de participations à des ouvrages collectifs, notamment par Jean-Claude Sergeant (article dans le numéro de novembre 1982 de *Presse actualités*, chapitres dans *L'Information en temps de crise* et *La persuasion de masse*), Michel Morel sur le *Guardian* et le conflit des Malouines, et Bernard Galtier, « Les médias britanniques et la guerre des Malouines : la crise de la BBC » in *Le quatrième pouvoir en Grande-Bretagne*, et enfin, l'article d'Alastair Hetherington, « Reporting war: the lesson of the Falklands »¹.

Enfin, dans le domaine de la fiction, on notera le roman de Pierre Boule, *La baleine des Malouines*, publié en 1983 aux éditions Julliard. Le héros en est une baleine bleue, qui suit le corps expéditionnaire. Elle donne sa vie pour sauver un porte-avions britannique, barrant la route à une torpille².

Le peu d'intérêt manifesté par la « grande édition » envers le conflit des Malouines s'explique certainement par ce que l'on perçoit souvent comme le côté « anglo-anglais » de cette guerre. D'ailleurs, cette interprétation explique sans doute le peu d'impact cinématographique du conflit. Certes, quelques cassettes vidéo ont été commercialisées par la BBC et la Télévision Indépendante, ainsi qu'une cassette audio contenant une sélection d'enregistrements publié par la BBC en 1992. Mais le cinéma semble avoir boudé le conflit des Malouines, si l'on excepte le film de Greengrass, *Suspicion*. M. Charles Wood, l'auteur de *Tumbledown* qui fut diffusé par la BBC sous forme de « téléfilm » en 1988, précise qu'il avait souhaité que

¹ Alastair HETHERINGTON. « Reporting the war: the lesson of the Falklands » in Jean-Claude SERGEANT (ed.). *Visages de la presse britannique*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 1987, p. 11-21

² Plus récemment, on notera *Entourloupes pour les Malouines*, de Gabriel Tizza, publié aux éditions des Sept vents en 1990. Il s'agit d'une œuvre de pure fiction, mais qui prend comme toile de fond l'histoire des îles Malouines en 1982.

Tumbledown devienne un film de cinéma, mais qu'il n'avait pas pu réunir le financement nécessaire. Il cite deux lettres de refus, l'une de la société Enigma, l'autre de Goldcrest. Enigma lui écrivit :

« The Falklands War is an issue which really concerns only the English at the moment¹. »

et Goldcrest :

« I think the Falklands crisis, and a story concerning it, is terribly parochial. I don't see American audiences flocking to a story about that war². »

Le dernier blocage venait des Américains, et aucun film important ne pouvait se passer d'eux. D'une formule lapidaire mais parlante, Wood explique le refus des Américains :

« The Americans were not interested unless we came up with an overtly anti-war film or a rambo-style kick-the-spics-for-a-shit film³. »

¹Charles WOOD. *Tumbledown*. Londres : Penguin, 1987, p. xi

²*Ibid.*, p. xi

³*Ibid.*, p. xiii

Annexe IV

Tableau comparatif de fréquences des auxiliaires modaux dans Larreya, LOB et les éditoriaux du *Times* consacrés à la guerre des Malouines

Les pourcentages représentent le nombre d'occurrences du modal considéré par rapport au nombre de mots dans l'ensemble du corpus ramené au pourcentage. Signalons que Larreya traite ensemble les formes présent et passé de chaque modal (par exemple *will* et *would*). Nous avons, par conséquent, calculé la somme des pourcentages correspondants dans le corpus LOB et celui du *Times* de 1982. Par ailleurs, Larreya sépare les chiffres relatifs aux dialogues de ceux obtenus pour les autres textes. Nous reproduisons ses résultats dans les colonnes “ dialogues ” et “ hors dialogues ”.

Modal	Corpus Larreya	%	dialogues	hors dialogues	LOB	%	Times 1982	%
Will					2269	0,23%	233	0,49%
Would					2682	0,27%	266	0,56%
Will+ would	2241	0,75%	1307	934	4951	0,50%	499	1,05%
Can					1675	0,17%	156	0,33%
Cannot					322	0,03%	45	0,09%
Could					1614	0,16%	81	0,17%
Can+ could	1410	0,47%	605	805	3611	0,36%	282	0,59%
May					1447	0,14%	96	0,2%
Might					781	0,08%	46	0,1%
May+ might	326	0,11%	146	180	2228	0,22%	142	0,3%
Shall					348	0,03%	0	0,00%
Should					1276	0,13%	160	0,33%
Shall+ should	305	0,1%	170	135	1624	0,16%	160	0,33%
Must	154	0,05%	85	69	1129	0,11%	142	0,3%
Ought	14	0,005%	12	2	103	0,01%	9	0,02%
Need	13	0,004%	7	6	395	0,04%	38	0,08%
Dare	6	0,002%	3	3	23	0,002%	0	0%
Total	4469	1,49%	2335	2134	14064	1,4%	1272	2,62%

Il s'agit pour le corpus LOB ainsi que pour notre corpus des **séquences graphiques** *may*, *might*, *must* et *can*, alors que pour le corpus de Larreya, seuls les auxiliaires modaux ont été comptabilisés. Pour le corpus LOB il se peut que les statistiques soient quelque peu biaisées par des occurrences de substantifs *May* (le mois), *might* (la puissance), *must* (le moût) et *can*, ainsi que du verbe *to can*. Dans notre corpus il n'y a aucune occurrence de ces formes.